

## **Zakari Thibodeau : habiter le monde**

Marie-Anne Letarte

Numéro 77, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91509ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (imprimé)

2369-2359 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Letarte, M.-A. (2019). Zakari Thibodeau : habiter le monde. *L'Inconvénient*, (77), 52–57.

# Zakari Thibodeau

## Habiter le monde

PHOTOGRAPHIE **Marie-Anne Letarte**

Zakari Thibodeau étudie à l'université Concordia en arts numériques. Il fait de la photographie et des vidéos et travaille également comme graphiste. Ses œuvres photographiques me fascinent tout particulièrement : regarder ses photographies, c'est assister à la formation d'une vision du monde en train de se définir et de se constituer.

Thibodeau fait partie de la jeune génération qui se préoccupe quant au sort de la planète. Cette expérience de la vulnérabilité le rend particulièrement sensible et attentif au vivant. L'empathie qu'il éprouve envers le monde naturel nourrit ses questionnements existentiels : Qui suis-je ? D'où viens-je ? Où vais-je ?

Auscultant la nature au moyen de sa lentille, il répertorie les éléments fondamentaux qui la composent : l'eau, la pierre et la lumière. Avec curiosité et attention, il examine ces éléments sous des angles variés pour en découvrir toutes les possibilités, les états, les textures. Les photographies de Thibodeau illustrent la conversation de son regard avec le réel, la quête d'un sens latent que recèlent le monde et les objets.

Le regard poétique, aux accents parfois surréalistes, du photographe confère à ses



Photo : Odessa Ferreira

personnages une sorte de pouvoir symbolique. Plongés dans une rêverie nostalgique, ceux-ci semblent posséder la faculté de traverser le temps et les époques, et même l'avenir.

Les compositions en noir et blanc et en clairs-obscurs présentent des motifs géométriques, une autre forme d'organisation et de structuration de la matière. Si elles baignent dans une certaine part d'ombre, ses photographies révèlent surtout la beauté intrinsèque du réel et la sensibilité artistique de l'œil qui parvient à la capter.

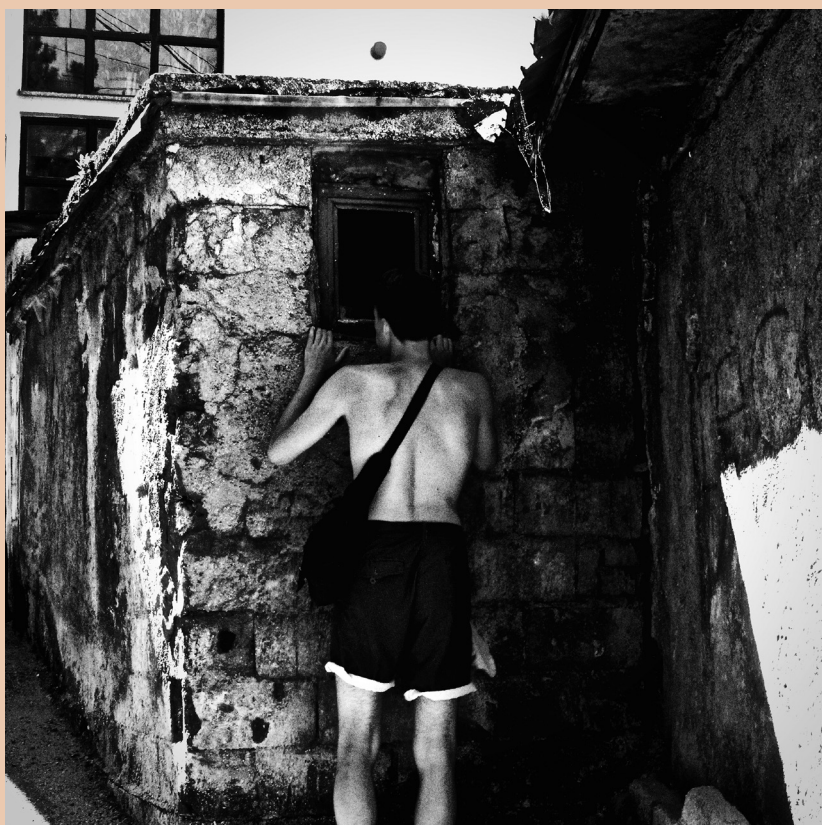
Les dix photos du présent portfolio sont présentées par paires. Dans chacune de celle-ci, une image montre le monde tel qu'en lui-même, et une autre où celui-ci inclut une présence humaine. Cet ensemble de photos se présente ainsi comme une méditation sur notre aptitude à habiter le monde, plutôt qu'à le consommer.



Le photographe nous présente deux facettes de l'élément liquide. Dans la première image, l'eau forme une dentelle de cristaux tout à la fois gravée dans le temps et hors de celui-ci. Dans la seconde image, la nappe d'eau devient le miroir du ciel. Le geste de la jeune femme qui s'y déplace crée un mouvement d'ondes à sa surface.







Un jeune homme scrute  
l'intérieur d'un bâtiment  
défraîchi, comme pour y  
retrouver des traces du passé.  
Sur la seconde photo, un  
assemblage précaire de  
palettes fait écho aux  
édifices du centre-ville.  
Geste de protestation contre  
le développement urbain  
ou geste d'affirmation d'une  
génération en marge  
qui manifeste sa présence ?





En plan rapproché, les dépôts calcaires témoignent du passage du temps par leurs intrigantes configurations. La seconde photo, dans les mêmes teintes, montre un jeune homme qui marche pensivement parmi les ruines d'un ancien fort. Sa présence presque anachronique met en évidence le contraste entre les deux époques.







Une jeune femme s'abandonne à ses réflexions, à une sorte de songe éveillé qu'évoque la superposition des filtres et des motifs qui remplissent l'image de flux nerveux et saccadés. La seconde photo nous plonge, à l'inverse, dans une obscurité apaisée d'où jaillissent des boules de lumière, comme des phares pour nous guider jusqu'au bout de la nuit.







Une salle enténébrée reçoit un puissant rayon de lumière céleste qui enveloppe la mince silhouette d'une aura mystérieuse. Dans la seconde photo, les manipulations photographiques créent une forêt texturée de mille et un embranchements sanguins. Entre le confinement souterrain et le paysage organique, les deux scènes évoquent des environnements aux caractères matriciels.

